

tance de notre chair, nous vous soyons aussi présentés avec la pureté de l'âme. Par le même Jésus-Christ notre Seigneur.

Lundi, 3 février.—Saint Blaise, Evêque et martyr
Saint Blaise, évêque de Sébaste, en Arménie, souffrit le martyre sous Dioclétien, après avoir opéré nombre de conversions et de miracles. On l'invoque contre le mal de gorge et l'Eglise a une bénédiction spéciale en son honneur à cette fin.

Mardi, 4 février.—Saint André Corsini.
Ce saint né à Florence d'une famille illustre, entra dans l'ordre des Carmes après quelques années de vie mondaine. Sa renommée de sainteté le fit choisir comme évêque de Fiesole où il continua de briller par son humilité, son amour de la pauvreté, sa générosité envers les pauvres. Il mourut l'an 1373 et fut canonisé par le pape Urbain VIII.

Mercredi, 5 février.—Sainte Agathe, vierge et martyre.

Sainte Agathe, née en Sicile, souffrit le martyre à Catane, sous l'empereur Décus. Tourmentée de nombreuses et cruelles façons pour son amour de la virginité et de la foi en Jésus-Christ, elle montra un courage et une constance vraiment admirables qui lui acquirent la vénération de tous les siècles chrétiens.

Jeudi, 6 février.—S. Tite, évêque.
Compagnon et disciple de saint Paul, qui en parle avec une particulière affection dans ses épîtres, dont l'une lui est adressée, et qui lui confia plusieurs missions apostoliques, saint Tite fut constitué évêque de Crète par saint Paul. Il s'y montra digne des enseignements de son maître par son zèle pour la conversion des Gentils et des Juifs, par sa vigilance sur son troupeau et par la sainteté de toute sa vie.

Vendredi, 7 février.—S. Romuald, abbé.
Né à Ravenne, saint Romuald se retira du monde dans son jeune âge, pour vivre dans la solitude monacale.

Il fut le fondateur des Camaldules. Favorisé d'un don de contemplation très élevée, le saint abbé vécut jusqu'à l'âge de cent vingt ans dans la pratique de toutes les vertus et mourut en l'an 1027.

Samedi, 8 février.—S. Jean de Matha, confesseur.
Fondateur avec saint Félix de Valois de l'ordre des Trinitaires, saint Jean de Matha naquit en Provence, fit ses études à Aix puis à Paris où il fut ordonné prêtre. Un ange lui apparut pendant sa première messe pour lui révéler sa vocation et il se retira dès lors dans une solitude du diocèse de Meaux où il rencontra saint Félix de Valois qui s'y était retiré depuis plusieurs années. C'est à Cerfroid, qu'ils fondèrent leur ordre pour la rédemption des captifs, après l'avoir fait approuver par le pape Innocent III, qui leur donna une église à Rome, Saint-Thomas de Formis. C'est là, après ses pérégrinations et ses fondations de monastères, que saint Jean vint finir ses jours. C'est là aussi que reposent ses reliques. Saint Jean de Matha mourut en 1213.

Dimanche, 9 février.—Ve Dim. après l'Epiphanie.
L'introit de la messe est le même que celui du troisième dimanche, mais la collecte est particulière. La voici:

Nous vous supplions, Seigneur, de garder votre famille par une continuelle miséricorde, et de défendre par votre constante protection celle qui se repose sur la seule espérance de votre grâce.

Lundi, 10 février.—Sainte Scholastique, vierge.
Sœur du grand patriarche saint Benoît, ayant vécu comme lui dans la solitude, sainte Scholastique n'a laissé à la mémoire des fidèles que de rares souvenirs, mais ces souvenirs sont d'une suavité et d'une grâce admirables. Sainte Scholastique est restée en spéciale vénération dans l'ordre bénédictin et tout particulièrement chez les moniales benédiclines.

L'abbé J.-A. D'AMOURS



UNE QUINZAIN DE GUERRE



Le 18 janvier, s'ouvrait à Paris la Conférence de la Paix.

Il y a juste six mois qu'à pareil jour, le 18 juillet, commençait la contre-offensive alliée. Elle se terminait le 11 novembre suivant par la signature de l'armistice, après la défaite des armées allemandes. Quarante-huit ans plus tôt, le 18 janvier 1870, une armée d'invasion proclamait l'Empire allemand au Château de Versailles.

Cette Conférence est, sans doute, le plus grand événement politique de l'histoire du monde et rejette

bien loin dans l'ombre les Congrès de Vienne et de Berlin. Non seulement on y traitera de questions qui vont révolutionner les rapports antérieurs des diverses nations, mais la carte de l'Europe, telle qu'elle définissait les frontières des divers Etats avant 1914, va être complètement remaniée, de nouvelles unités ethniques vont surgir et de très anciennes disparaîtront à jamais.

Le président Poincaré a prononcé, en français, le discours d'ouverture. Bien que touchant à tous les points dont devra s'occuper la conférence, l'allo-